

Homélie du dimanche 23 décembre 2018

(4ème Dimanche de l'Avent – Année C)

Peut-être que beaucoup d'entre nous se disent « je n'ai pas vu cet Avent passer, nous sommes déjà à Noël, j'ai le sentiment de ne pas m'être préparé à Noël ». Alors rassurons-nous, il reste une quatrième semaine pour se préparer, même si cette quatrième semaine se réduit à aujourd'hui et demain. La question est de savoir comment vivre de façon plus intérieure, plus profonde cette quatrième semaine de l'Avent, sans se laisser happer par la préparation matérielle, même si celle-ci est importante. L'Évangile d'aujourd'hui, avec Marie et Elisabeth, nous invite à porter notre regard vers le signe de la femme enceinte.

Dans les Écritures, la femme enceinte est donnée très souvent comme signe de salut lorsque tout semble perdu. On pense bien entendu à la Genèse, où après le Pêché originel, Dieu donne à l'homme et à la femme, le signe d'une femme avec sa descendance : la femme meurtrira la tête du serpent et le serpent lui meurtrira le talon. Il y a donc à travers les premières pages de la Bible, cette annonce du signe de la femme enceinte comme une promesse de salut. On pense également à la prophétie du prophète Isaïe. A son époque, le royaume d'Israël est divisé en deux : il y a le Royaume du Nord, le royaume de Samarie, qui a déjà été envahi par le puissant voisin assyrien et il reste le petit Royaume du Sud, le royaume de Juda, qui essaye de résister entre l'Assyrie au nord, l'Égypte au sud, deux grandes puissances. Devant ces menaces extérieures, le roi de Juda demande un signe et Isaïe lui donne le signe de la femme enceinte qui doit enfanter. Nous l'avons entendu également dans la première lecture du prophète Michée, qui est un contemporain d'Isaïe : la promesse du signe de la femme enceinte est redonnée. Ainsi nous voyons que dans l'Histoire du Salut, lorsque tout va mal, lorsque tout semble perdu, Dieu donne simplement ce signe d'une femme enceinte. Or, ce qui est vrai dans l'Histoire du Salut peut aussi être vrai dans l'histoire d'aujourd'hui. Si nous pensons à notre pays qui traverse une grave crise depuis un certain temps ou à tous ces pays autrefois chrétiens qui connaissent une forte déchristianisation, nous avons peut-être tendance, même en tant que chrétien, à chercher notre salut du côté d'un homme providentiel, un homme fort, un homme qui aurait toutes les qualités pour sauver notre pays, pour redonner le sens dont nous avons besoin pour envisager l'avenir avec espérance. Or ce signe de la femme enceinte peut aussi venir nous éclairer dans notre façon de regarder l'avenir. Peut-être que le salut n'est pas dans la force d'un homme providentiel, peut-être que le salut est simplement dans le signe de cette femme enceinte, dans le signe d'une maternité dont on redécouvre le véritable sens. Il est vrai que depuis quelques décennies, il y a des mouvements féministes qui tout en cherchant à redonner une place à la femme, peuvent aussi se tromper sur la façon de redonner la bonne place à la femme. Très souvent la tendance est de mettre l'homme et la femme à égalité, mais en faisant en sorte que la femme fasse comme l'homme au lieu d'être pleinement ce qu'elle est. Là aussi, grâce au signe de la femme enceinte et en faisant redécouvrir la vocation de mère de la femme, notre monde pourra retrouver un signe d'espérance.

La femme enceinte est aussi un signe de fragilité. Quoi de plus fragile et de plus vulnérable qu'une femme enceinte ! Pourtant, c'est par ce signe de vulnérabilité que Dieu veut entrer dans le monde, que Dieu veut venir nous sauver. Là où, naturellement, je vais rechercher mes lieux de force, Dieu me montre mes lieux de fragilités. C'est là qu'il veut me sauver, c'est là qu'il veut demeurer en moi.

La femme enceinte est aussi un signe de vie, un signe de cette espérance qu'elle porte en elle. La femme enceinte porte en elle un germe de vie. Quelque chose qui est déjà là mais qui n'est pas encore là... La femme enceinte ne connaît pas encore le visage de celui ou de celle qu'elle porte en elle. Et pour nous c'est là aussi un beau signe. Quand Dieu est présent dans ma vie, quand Dieu est présent au cœur de mes fragilités, il est là aussi certainement que l'enfant qui est présent dans le ventre de sa mère mais nous ne le voyons pas encore, car il n'est pas encore temps que nous le voyons, sans doute.

Signe de fragilité, signe de vie, mais aussi signe d'attente... Voilà pour nous comment la femme enceinte peut venir éclairer notre façon de vivre ces derniers jours de l'Avent. Nous sommes dans l'attente de quelqu'un... Nous sommes dans l'attente de la venue du Christ dans notre vie. Nous sommes dans l'attente de cette grâce de Noël que Dieu veut donner à chacun de nous, quel que soit notre âge, quel que soit notre état de vie. Dieu vient me visiter. Dieu vient me donner une grâce dont j'ai besoin aujourd'hui en 2018, selon mon état de vie, selon mes besoins. La question est « de quoi, ai-je besoin ? de quoi ai-je besoin d'être sauvé ? ». Voilà la question que nous pouvons porter dans notre cœur au cours des deux derniers jours du temps de l'Avent. « Qu'est-ce que j'attends de la venue de Dieu dans ma vie dans la nuit du 24 décembre ? Qu'est-ce qui en moi a besoin d'être sauvé ?, a besoin d'être guéri..., a besoin d'être visité par le Seigneur ?... »

Toutefois, au-delà de la femme enceinte, c'est surtout Marie que cet Evangile de la visitation nous invite à regarder. Il y a beaucoup de choses chez elle qui peuvent nous guider dans notre façon de vivre ce temps de l'attente. D'abord sa foi dans la toute-puissance de Dieu : rien n'est impossible à Dieu. Elisabeth vient d'ailleurs s'émerveiller devant Marie quand elle dit « heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles venant de la part de Dieu ». Qu'une femme stérile comme Elisabeth puisse donner un jour la vie, on peut l'accepter : c'est un miracle ou quelque chose en tout cas d'inattendu ! Mais qu'une femme vierge devienne enceinte et donne la vie, à vue humaine, voilà qui est complètement impossible. Or rien n'est impossible à Dieu. C'est ce regard de foi que nous sommes invités à avoir sur nos propres vies. Lorsque nous nous posons la question « de quoi, ai-je besoin d'être sauvé ? », souvent on la fait suivre de la réflexion suivante : « mais j'ai tout essayé à vue humaine pour me sortir de cette pauvreté, de cette misère que je porte .J'ai tout fait, cela n'a jamais marché ». C'est là que Marie nous montre le chemin de la foi. Dans cette toute-puissance de Dieu qui est capable de nous apporter la nouveauté, quelque chose d'inattendu, là où nous avons complètement perdu toute espérance. Alors c'est une invitation que je vous fais pour cette quatrième semaine du temps de l'avent. Dans nos crèches, il manque l'Enfant-Jésus. Je vous invite d'ici demain soir à prendre un temps de prière silencieuse devant une crèche. Celles de nos églises, celles de nos maisons, peu importe. Mais simplement à être là, et comme Marie, à poser un acte de foi sur cette grâce de Noël qui est déjà là et qui n'est pas encore là. Je ne vois pas encore cette grâce de Noël, mais dans la foi comme Marie, je suis capable de dire « Il est là ».

L'autre aspect chez Marie qui peut nous aider à vivre ce temps de l'Avent, est son attention à l'autre, plus largement le sens du service. Nous voyons la délicatesse de Marie qui court avec empressement voir sa cousine Elisabeth pour se mettre à sa disposition. Quelle délicatesse de la part de Marie ! Cette délicatesse, on peut la retrouver chez toute femme enceinte, dans le geste particulier qui consiste à poser la main sur le ventre. Lorsqu'on regarde les statues de la Vierge Marie, elle est souvent représentée avec l'Enfant-Jésus dans les bras. Il y a peu de statues de la Vierge Marie ou de représentation où on la voit enceinte. Pourtant cela existe, il y en a une, pas loin d'ici, à Parnay-sur-

Roc : une statue Joseph et Marie, celle-ci posant sa main sur son ventre. Ce geste peut exprimer deux choses : il peut être un geste de protection instinctif de la mère pour son enfant et il peut aussi être le geste qui permet un contact entre la mère et l'enfant. A travers ce geste, la femme sent les mouvements de son enfant. C'est peut-être ce même geste qui a permis à Elisabeth de sentir son enfant tressaillir en elle. Autrement dit, c'est cette délicatesse que nous sommes invités à vivre : délicatesse de Marie, délicatesse de la femme enceinte.

Ce que nous pouvons vivre également comme Marie dans notre attention aux autres, c'est cet empressement. L'Évangile dit que Marie part avec empressement rejoindre sa cousine. Or souvent nous trainons, nous voyons très bien ce qu'il y aurait à faire pour manifester notre attention aux autres, mais nous manquons d'empressement. C'est là où Marie nous montre que la charité la presse. Elle est tellement attentive à l'autre, soucieuse du bien de l'autre, que c'est avec empressement qu'elle se rend auprès de l'autre.

Enfin dernière chose que nous pouvons imiter chez Marie, c'est le service, mais un service qui va jusqu'à la rencontre de la personne. Souvent notre service se limite à faire en sorte que les choses tournent, que la boutique tourne, que la paroisse tourne, que notre lieu de vie tourne, que tout se passe bien, que tout soit bien organisé... Mais nous oublions cette attention à la personne : nous servons les choses mais nous oublions de servir la personne. Tout tourne mais nous n'avons pas cette disponibilité auprès des personnes que nous servons. C'est là que cette visitation, cette rencontre entre Marie et Elisabeth nous montre l'importance de l'attention à la personne. Et le fruit de cette attention est la joie, la joie d'Elisabeth qui s'exclame : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? ». Cette joie, c'est ce que nous sommes appelés à vivre durant ces jours avant Noël. C'est ce que je voudrais nous inviter à vivre. Que naturellement nous puissions être dans la préparation matérielle de Noël, mais qu'au cœur de cette préparation matérielle, nous ayons, comme Marie, ce souci de l'attention à l'autre, de cette disponibilité à l'autre, ce souci de servir non pas les choses mais de servir les personnes. Amen